

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

VOLUME III

1895

PETIT SEMINAIRE

— DE —

CHICOUTIMI



ELEGIE

APRÈS LES VACANCES

L'enfant

O trop heureux temps des vacances,
Te voilà donc enfin passé :
De nos douces réjouissances,
Hélas ! que nous as-tu laissé ?

Quand je parvins près de ma mère,
Elle me pressa sur son cœur,
Et j'aperçus de sa paupière
Couler des larmes de bonheur.

Après quatre longs mois d'absence
Qu'il est doux de voir, pour l'enfant,
Celle qui lui donna naissance,
Celle qu'il aime tendrement !

Mais les heures délicieuses,
Qui devraient bien durer toujours,
Encore qu'elles soient nombreuses,
Ont bientôt terminé leur cours.

Alors je dus quitter ma mère,
Qui m'avait souri si souvent,
Et notre humble et douce chaumière :
Hélas ! adieu ! dis-je en pleurant.

Je fixai sur maman la vue ;
Je vis qu'elle pleurait en peu ;
Le cœur gonflé, la voix émue,
Elle me dit ce mot : adieu !

ALFRED-P. DUFOUR,
élève de Rhétorique.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Le 16 mars 1858, M. Otis adressa à M. Chs-F. Cazeau, vicaire général du diocèse de Québec, une lettre où il le suppliait d'accorder à sa paroisse la faveur d'une relique de sainte Anne. Il alléguait que ses paroissiens avaient beaucoup de dé-

votion pour cette grande sainte, et que plusieurs d'entre eux tous les ans étaient obligés de se rendre à Sainte-Anne de Beaupré pour accomplir des vœux, ce qui exigeait des dépenses considérables et exposait à bien des dangers. Il eut le bonheur de se voir exaucé, et une belle relique de sainte Anne lui arriva quelque temps après. Cette relique est la première de cette grande sainte qu'on ait vénérée au Saguenay, et elle attire encore à Saint-Alphonse chaque année, le 26 juillet, un concours considérable de personnes des paroisses environnantes.

M. Otis voyait sa paroisse s'augmenter considérablement par les progrès de l'agriculture, et le développement du commerce ; de plus la construction d'une jetée où les bateaux à vapeur venaient accoster commençait à en faire le port de mer de tout le Saguenay. Il jugea donc qu'il fallait se hâter de lui bâtir une belle église, et les années 1859 et 1860 furent employées à vaincre une foule de difficultés qui vinrent entraver cette entreprise, et à faire transporter des matériaux sur les lieux où devait s'élever l'édifice sacré. Les fatigues du ministère le forcèrent encore vers ce temps-là à demander de l'aide à son évêque, mais celui-ci se vit encore dans l'impossibilité de lui accorder cette faveur. Déjà l'on entrevoit que ce prêtre zélé ne pourra suffire à tant de travaux ; et en effet, dans le cours de l'année 1860, il demanda et obtint son rappel de Saint-Alphonse. La mission de l'Anse-

Saint-Jean voulait devenir paroisse ; elle était petite ; M. Otis accepta avec plaisir d'en être le premier curé. Donc, dans l'automne de 1861, M. Otis quitta Saint-Alphonse pour se rendre à sa nouvelle destination. Les murs de l'église qu'il aurait tant désiré voir achevée sortaient de terre.

Le souvenir de M. Otis est resté vivace à Saint-Alphonse. On y parle de lui comme d'un apôtre et d'un père ; on le regarde comme l'un des plus saints prêtres qui aient exercé le saint ministère au Saguenay.

(A suivre) DERFLA.

COURRIER DES COLLÈGES

SÉMINAIRE DE QUÉBEC.—Le 28 décembre, soirée dramatique et musicale comme " Adieu à 1894." Mais l'"adieu" en question n'eut rien de triste, attendu qu'on y représenta *Un voyage à Paris*, comédie de Labiche et Delacour, que les rhétoriciens interprétèrent fort habilement. Avec cela, joli programme littéraire et musical. A la fin, Mgr B. O'Reilly, P. A., de New-York, adressa à l'auditoire une cordiale et brillante allocution.—Nous savons tout cela par notre Rédacteur en chef, qu'une gracieuse invitation avait appelé, ce soir-là, dans la grande salle de l'Université Laval.

COLLÈGE SAINTE-MARIE.—Ce même soir du 28 décembre, nos confrères montréalais représentaient aussi *Un voyage à Paris*. La coïncidence est surprenante. Mais il en fut ainsi, au témoignage de l'un de nos "reporters," qui se trouvait à Montréal et qui eut la bonne fortune d'assister à cette belle séance. Il nous est revenu charmé de tout ce qu'il y a vu et entendu.

CHEZ LES DOMINICAINS

Nous apprenons qu'un ancien élève de cette maison, M. P. H. Lindsay, de Roberval, est entré au noviciat des Dominicains, à Saint-Hyacinthe, depuis le 15 novembre dernier. Il porte en religion le nom de Frère Constant.—C'est le premier élève de notre Séminaire qui revêt la blanche robe des fils de saint Dominique.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 12 JANVIER 1895

BONNE ANNÉE !

L'OISEAU-MOUCHE souhaite, à tous ses abonnés et à tous ses lecteurs, la plus heureuse année qui se soit jamais vue et au goût de chacun. Ce vœu, il le fait de tout son cœur. Il est vrai que le cœur en question est fort minime : mais cela ne fait rien. Car de même que de la très petite graine de la *Sinapis alba*, L. (autrement dite : "Sénévé", pour ceux qui d'aventure ignoraient encore la botanique) s'élève une plante de grande taille, de même, etc.—Il est vrai, aussi, que voilà la vingt-quatrième partie de l'année qui s'est écoulée déjà. Cela ne fait rien non plus. Si l'on est heureux durant les vingt-trois parties qui restent, ce sera encore joli.

Donc, que l'on prenne courage : que l'on fasse ce qu'il faut suivant les circonstances ; et, Dieu aidant, l'on jubilera jusqu'au 31 décembre, soit dans les consolations, soit dans les épreuves et les souffrances, comme Dieu voudra.

ORNIS.

NOTRE TROISIÈME ANNÉE

Oui, L'OISEAU-MOUCHE commence aujourd'hui son troisième volume.

Plusieurs, qui n'y regardent pas de si près, s'imaginent que l'année du journal correspond avec l'année scolaire et commence en septembre. Mais, ils se trompent grandement. Quand l'Administrateur, le farouche Administrateur dont nous avons déjà parlé, va lire ceci, il va sûrement nous faire une scène, parce que nous ne laissons pas les gens dans l'erreur : ce qui lui procure l'avantage de retirer

pas mal d'argent en septembre. Mais, quoi qu'il fasse ou dise, nous aimons mieux dire la vérité, dût notre caisse en souffrir. Ah ! l'amour du lucre ne nous anime guère !

Que nos amis s'en réjouissent avec nous : L'OISEAU-MOUCHE est en pleine prospérité. On nous témoigne de partout qu'on l'aime bien, et ce trésor de sympathie lui est infiniment précieux, si précieux qu'il ne veut rien négliger pour le conserver. D'autre part, sa circulation augmente constamment, ce qui prouve qu'il ne déplaît pas trop.

Eh bien ! nous voulons continuer à faire notre possible pour répondre dignement à la bienveillance que l'on a pour nous. Notre bonne volonté ne faillira pas à la tâche.

Sur l'un des prochains numéros nous commencerons à publier un travail de grand intérêt sur "la finance", que l'un de nos amis a bien voulu écrire pour notre petite feuille. Ce sera encore de l'éducation.....pratique ; et les censeurs de nos cours d'étude ne se posséderont plus de joie. C'est une aventure qui leur arriverait plus souvent, s'ils connaissaient mieux l'organisation de l'enseignement classique, en cette Province.

A tous ceux à qui il doit ses succès, L'OISEAU-MOUCHE offre ses remerciements très sincères.

ORNIS.

LE ROYAL WILLIAM

Nous sommes plusieurs personnes, à Ottawa, qui avons étudié l'histoire du navire à vapeur le *Royal William*. Aussi l'article de L'OISEAU-MOUCHE du 13 octobre dernier a-t-il été lu avec plaisir dans notre cercle.

Je vous dirai que je me suis donné la peine de consulter les journaux publiés à Québec et à Montréal au cours des années 1828-1835. Cela m'a permis d'appuyer par un discours la proposition, faite à la Société Royale en 1893, de prier le parlement de placer une plaque commémorative dans son enceinte, afin de réclamer pour le Canada l'honneur d'avoir accompli la première navigation océanique qui se soit faite par le seul secours de la vapeur—ce qui est de toute importance dans la question.

Par la lecture des journaux ci-dessus mentionnés, j'ai découvert un fait propre à donner encore

plus de valeur au point principal—c'est que le projet de la construction du navire avait pour calcul la navigation océanique. Tout a été mûri, travaillé, préparé en vue de cette tentative hardie. Il ne manquait pas de gens pour crier contre une entreprise aussi téméraire. On disait que, si la chose pouvait être considérée comme faisable, les Américains y auraient déjà pensé.

Malgré les sarcasmes et les satires, le bâtiment se construisait, et les actionnaires se réunissaient à dates régulières pour prendre connaissance des travaux exécutés, pour en ordonner de nouveaux et aussi pour répondre aux attaques de la presse. C'est de cette manière que l'on voit bien clairement le but et les motifs des propriétaires du navire. Aucun cas semblable n'a eu lieu avant 1840 ou 1841.

La rivière Hudson, d'Albany à New-York, eut un bateau à vapeur en 1807 ; le Saint-Laurent, de Montréal à Québec, en 1809 ; mais ni l'un ni l'autre de ces deux "pyrosophes", ainsi qu'on les désignait, n'avait été construit pour la mer, et ils se gardaient bien de l'aborder.

Vers 1817, le *Savannah* fut aménagé de façon à descendre une rivière de la Géorgie, à entrer quelque peu dans la mer et remonter une rivière voisine. C'était un vaisseau à voile ; on lui laissa sa mâture et ses voiles, et l'on plaça dans la coque un mécanisme à vapeur dont il fit usage pour vaincre les efforts de la marée, en entrant et sortant des rivières en question. Un jour, il fit voile sur New-York, et manœuvra dans le port en utilisant ses roues à vapeur, ce qui fut beaucoup admiré. Plus tard, il traversa l'océan, par le seul usage de ses voiles, ceci est constaté ; mais en approchant du port, il alluma ses feux—de sorte que toutes les chaloupes de sauvetage s'élançèrent à son secours, le croyant aux prises avec un incendie.

La navigation à vapeur, de Montréal à Québec, était très développée en 1820 ; elle comptait une quinzaine de vaisseaux ; sur ce nombre, plusieurs avaient eu occasion de s'aventurer plus bas que l'île d'Orléans. Ces pointes, poussées vers le grand golfe, amenèrent la connaissance de ce qu'il faudrait faire pour naviguer au large avec des navires à vapeur. Toute l'histoire des origines du *Royal William* est là. Nous avions acquis l'expérience de cette chose avant

les autres peuples, nous l'avons mise en pratique avant aucun d'eux.

En 1838, le *Sirius* traversa de Londres à New-York sous vapeur uniquement—mais il n'était qu'un vaisseau transformé et il arrivait cinq ans après le nôtre.

La gloire du *Royal William* est complète, et ne saurait être disputée que par des gens parlant à la légère.

N'a-t-on pas dit que le captif de Sainte-Hélène soupirait chaque fois qu'il apercevait sur l'étendue de l'Océan le panache d'un navire à vapeur ! Cet anachorisme circule d'un livre à l'autre et ne sera probablement jamais détruit, quoique réfuté mille fois.

L'année dernière, à la séance de la Société Royale où fut votée la proposition expliquée plus haut, il y avait les deux frères Gustave W. et Horace Wicksteed, passagers du *Royal William* dans le voyage célèbre de 1833. Je crois que ce sont les seuls survivants de ce voyage.

Les MM. Wicksteed, deux hommes très instruits, étaient au parlement, le 15 juin dernier, lorsque la proposition de la Société Royale fut adoptée, et quelques jours après, ils assistaient à la pose de la plaque en cuivre fin que l'État faisait poser près de la porte de la Bibliothèque. On y lit :

“ En l'honneur des hommes dont l'esprit d'entreprise, le courage et l'habileté ont bâti en Canada le *Royal William*, lequel fut le premier navire qui traversa l'Atlantique par le moyen de la vapeur et se rendit en Angleterre, l'année 1833, pionnier de ces puissantes flottes de vapeurs Océaniques qui, de nos jours, transportent les voyageurs et les marchandises de tous les peuples sur toutes les mers du globe.”

Ce fut un beau jour pour nous et surtout pour les deux aimables vieillards qui nous honoraient de leur présence.

BENJAMIN SULTÉ.

ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE
prononcé, en séance publique, par
M. Uld. Tremblay, Président.
(Suite)

Mais si l'assurance du vrai procure une telle béatitude à l'intelligence, que dire des longs tourments éprouvés par les victimes du doute, dont la science n'est qu'un mensonge, les lumières que douloureuses obscurités ? Il n'est pas de spectacle plus affligeant que celui d'intelligences tourmentées par l'incertitude touchant les grandes vérités qu-

soient le fondement de toutes choses. Que d'hommes remarquables ont vu l'inquiétude empoisonner chacun de leurs jours, parce qu'ils ne pouvaient trouver une solution au grand problème de la destinée humaine ! C'est que l'esprit humain ne peut vivre que de stabilité ; c'est que le doute le suspend sur un abîme de néant où il craint de tomber à chaque instant. Or quel sort plus affreux que celui-là !

Eh quoi ! n'avoir le dernier mot de rien ici-bas ! Douter de soi-même et de toute chose ! Ne pas savoir si ces idées auxquelles, dans son angoisse, s'accroche l'humanité éperdue, sont des réalités ou des chimères ! Ne pas savoir si la vie n'est pas un cauchemar sans espoir de réveil ! Et tout ce qui a fait notre consolation jusqu'à ce jour, tout ce qui a servi de guide au pèlerin de la vie : Dieu, l'éternité, la conscience, le devoir, et les plus saintes traditions que les siècles ont respectées, voir toutes ces choses s'évanouir sans retour comme de vains fantômes, et la vie aboutir au néant ! Oh ! l'affreuse condition ! Et l'on voudrait qu'elle fût noire partage !

Non ! non ! le genre humain tout entier se révolta à la seule perspective d'un sort aussi misérable. Il ne s'y pourrait soumettre sans qu'on lui enlevât ce *dictum* si secret que chaque homme retrouve au fond de sa nature, ce quelque chose d'intime et de mystérieux qui lui dit que ses facultés ne sont point contradictoires et incapables d'atteindre leur objet. Si, à cause des bornes qui lui sont prescrites, la raison ne s'élève pas toujours à la connaissance de toute vérité, elle n'est pas impuissante à l'atteindre jamais ; si l'élevation des vérités dernières la surpasse et limite sa puissance, la clarté de l'axiome l'entraîne parce qu'elle est irrésistible. Ce sont là, des deux côtés opposés, les limites que la raison humaine ne saurait surpasser, et Pascal a pu dire avec justesse : “ S'il y a une impossibilité de prouver invinciblement à tout le dogmatisme, il y a une impossibilité de douter invinciblement à tout le pyrrhonisme.”

C'est là ce que doit prétendre tout homme raisonnable, soucieux de respecter les droits de sa nature. Cette impossibilité de douter, produite par le ravissement d'une évidence qui force l'assentiment de l'esprit, est pour nous le principe et le criterium de la certitude ; “ Elle vient, dit saint Thomas, d'une lumière que Dieu lui-même a mise en nous et par laquelle Il parle en nous.” De sorte que douter de nos facultés dans leurs données essentielles, c'est douter de la véracité même de Dieu.

D'ailleurs, n'est-ce pas la seule raison naturelle qui a conduit les platoniciens aux portes de la religion véritable, leur montrant au-dessus de toute nature créée le Dieu unique, principe et fin de tout ce qui est ? La connaissance certaine, la possession du vrai n'est donc pas au-dessus des forces de l'esprit humain. Or c'est là que doit conduire toute philosophie digne de ce nom. Les limites de cette science sont bientôt rencontrées, sans doute ; mais en dépit des défaillances accidentelles qui peuvent en avoir sa marche, elle nous donne, touchant les vérités qu'elle peut atteindre, une conviction lumineuse et inébranlable. Elle nous conduit pas à pas, par tous les détours de la pensée et du raisonnement, jusqu'aux sources de la lumière

elle-même ; dissipant toutes les ombres, elle nous place en présence de la vérité rendue palpable et nous donne des armes pour sa défense. Cette position de la philosophie à l'égard de la vérité lui confère un titre de noblesse qui en fait la première de toutes les sciences : car le repos qu'elle procure à l'intelligence dans la joie de la certitude n'est pas seulement pour l'homme un besoin, il lui est aussi une dignité qu'il ne saurait abdiquer sans déchoir.

Cependant, il est un autre ordre de connaissances dont la philosophie ne saurait se passer. La seule raison ne peut conduire l'homme à toutes les vérités qu'il lui importe de connaître ; elle a besoin de contracter une alliance qui la fortifie, elle a besoin de se rappeler qu'elle n'est plus qu'une auxiliaire dans la diffusion des vérités naturelles que la révélation est venu compléter et illuminer d'un nouveau jour. C'est au sein de la religion révélée, c'est dans la règle de foi que la philosophie doit puiser désormais l'aliment de sa vie et la fécondité de ses enseignements. Elle a pour objet la même vérité immuable et éternelle qui se trouve dans la révélation ; de sorte que ces deux choses n'expriment qu'un mode différent de manifestation. La philosophie doit donc nécessairement se rattacher à la foi qui lui fournit la matière première de ses opérations ; car elle n'est pas, dit Nicolas, une puissance révélatrice, mais démonstrative de la vérité : “ c'est la foi faite intelligence et tournée en compréhension.”

(A suivre)

UNE COMPAGNIE QUI A DE L'ESPRIT

C'est la Compagnie du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean que nous voulons désigner.

D'abord elle voit les écoliers à moitié prix ; c'est déjà fameux pour une Compagnie de chemin de fer, et surtout pour le maigre porte-monnaie des intéressés.

Mais voici qui est plus fort.

Nos vacances du jour de l'an devaient commencer le lundi 31 décembre et finir le samedi 5 janvier. Avouons que nous trouvions ce congé un peu court. Enfin, c'était décidé. Fort bien.

Mais il arriva que la susdite Compagnie eut vent de nos regrets. Aussitôt, elle résolut de retrancher l'un des trois voyages hebdomadaires de ses convois, pour les mois de janvier, février et mars. On ne pourrait plus venir à Chicoutimi que le lundi et le jeudi ! Comprend-on tout ce qu'il y avait là-dedans de prévenance pour nous ? P us de train de retour le samedi ! Donc, vacances prolongées forcément jusqu'au lundi 7 janvier. Admirable, n'est-ce pas ?

Eh bien, ce n'est pas encore tout !

Le train de lundi, 7 janvier, au lieu d'arriver à 9 hrs du soir, n'entra en gare qu'à minuit. C'était encore un supplément de trois heures de vacances !

O.

A L'OISEAU-MOUCHE

Le 22 décembre dernier, il y eut assemblée générale des actionnaires de la *Oiseau-Mouche Bi-Monthly Publishing Co. (Limited)*.

Les comptes de l'année ont été approuvés. La situation financière de la Compagnie est excellente, bien que la caisse soit vide. Le passif est léger; le surplus de l'actif est donc énorme.

Cet actif se compose de biens meubles, c'est-à-dire d'arrérages considérables dus par les abonnés. Mais ces arrérages restant fixés dans le port-monnaie des abonnés retardataires, il est proposé et résolu que l'actif sera considéré, jusqu'à nouvel ordre, comme constitué par des immeubles....

On procède ensuite aux élections du bureau, pour l'année 1895. En voici le résultat :

Rédacteur en chef : Ornis.

Comité de rédaction : Ornis, Livins, Jacques-Cœur.

Administrateur : Laurentides.

L'assemblée approuve la direction donnée jusqu'ici au journal. Puis la séance est ajournée sine die.

ECHOS DU SÉMINAIRE

25 décembre.—Noël ! Touchante messe de minuit à la chapelle. En vertu d'une autorisation accordée à tous les prêtres du diocèse, M. le Directeur célèbre dans la nuit les trois messes de Noël, et nous les entendons. — Volumineux gâteaux de Noël, innovation que nous devons à M. l'Econome.—Solennels offices pontificaux à la cathédrale.—Le soir, salut solennel à la chapelle, présidé par S. G. Mgr Labrecque.—Belle musique partout.

27 décembre.—Les rhétoriciens répètent en public leur soirée de la semaine précédente. On a ajouté au programme des récitations par MM. Frs Bergeron et On. Tremblay. — Tout réussit bien dans cette soirée, mais, au dehors, la neige fit merveille aussi ce jour-là. Donc, auditoire moins nombreux qu'à l'ordinaire.

31 DÉCEMBRE.—Les vacances du jour de l'an ! Départ de tous ceux qui.....partent. Bon voyage !—Il reste ici une vingtaine d'éèves.

1 JANVIER.—Bonne année !

—Un confrère, M. Hubert Lapointe, tombe gravement malade, ce matin, d'une inflammation de poumons. On le conduit à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

7 JANVIER.—M. H. Lapointe a couru des dangers. Son état s'est heureusement amélioré, et le médecin ne craint plus.

Les élèves qui sont restés au Séminaire ont trouvé moyen de s'amuser beaucoup durant le congé.

A 5 heures, ce soir, rentrée générale. Les élèves du Lac Saint-Jean n'arrivent qu'à minuit, le train de Québec étant bien en retard.

12 JANVIER.—Bonne semaine de travail. On ne se douterait pas qu'il y a en des vacances du jour de l'an.

BIBLIOGRAPHIE

—Les gouvernements ont entrepris de gêner L'OISEAU-MOUCHE. Celui d'Ontario lui envoyait dernièrement un beau volume de plus de sept cents pages : *Statuts d. Canada*, 1894. Nous sommes bien reconnaissants de cet envoi.—On peut se rassurer : nous allons surveiller notre volatile et l'empêcher de "dévorer" ce gros in-octavo, qui n'est pas proportionné à ses aptitudes digestives.

—L'opuscule *La dévotion à saint Antoine de Padoue* (1500 ex.) s'enlève très rapidement. La deuxième édition est déjà sur le métier.

LA TABLE DES MATIÈRES DU VOL. II

Il serait facile de la donner avec ce numéro. Mais alors le journal ne pourrait pas profiter de la malle de mardi prochain pour se rendre à destination. Il ne paraîtrait que dans huit jours. Ce serait une belle affaire !

Le service des postes, au Saguenay, est loin de l'idéal, de ce temps-ci.

Il est évidemment plus sage de retarder encore l'impression de cette Table. Qui nous fera un crime d'être sages ?

ROME VS CHICOUTIMI

Trans-Terentino écrivait de Rome au *Trifurien*, le 1er décembre dernier : "Nous jouissons d'une bise qui ferait envie à Chicoutimi et à ses aimables habitants." La pilule est dorée, mais c'est toujours bien une pilule.

Nous n'entendons pas que nos "bises" soient comparées à celles des Romains. Ici, nous jouissons du climat le plus délicieux du monde, que nous n'échangerions pas facilement pour aucun autre. Si l'on veut faire frissonner les gens, que ce ne soit pas à nos dépens.

SOMMAIRE DU NATURALISTE CANADIEN

MOIS DE DÉCEMBRE.—Un mot de l'Administration—L'abbé Provancher (Suite)—La formation du Saguenay, P.-H. Dumais (Suite)—Une punaise du Far West—Originalités scientifiques—Inexactitudes—Lettre d'un juge de France—Bibliographie—Suppl. Traité de Zoologie (Suite).

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

LES CATACOMBES

(Suite)

De même en France; la lâche et facile politique des concessions et de l'acceptation du fait accompli, est en voie de claquer les prêtres dans leurs presbytères devenus de nouvelles catacombes, et de déraciner la religion de son sol pourtant si chrétien.

Après l'édit de Milan, qui rendit la liberté à l'Eglise, on se remit à fréquenter publiquement les catacombes et on se plut à les réparer et à les orner. Des escaliers plus larges furent construits, et des soupiraux nombreux laissèrent pénétrer l'air et la lumière. On cessa alors d'y faire les sépultures; mais elles n'en continuèrent pas moins d'être l'objet de la dévotion des fidèles et le but de pieux pèlerinages.

Vient ensuite l'époque des invasions. Les barbares, avec l'avidité des chercheurs d'or, fouillèrent ces nécropoles vénérables pour en retirer les ossements des saints martyrs, et les vendre comme reliques. C'est pour mettre fin à de pareilles profanations que les papes firent transporter ces précieux trésors dans les basiliques intérieures de Rome. Par suite, les catacombes n'offrirent plus le même attrait; on négligea de les entretenir, et le voile de l'oubli s'étendit bientôt sur ces monuments de la foi.

Au XVI^e siècle, des ouvriers, en travaillant, découvrirent un de ces cimetières chrétiens des premiers siècles; ce fut le signal de nouvelles explorations scientifiques, et de cette époque date l'étude de la Rome souterraine. Antoine Bosio de Malte y consacra trente années de sa vie; il a été surnommé à juste titre le Christophe Colomb des catacombes. De nos jours, le Père Marchi, S. J., a continué son œuvre; cependant son plus grand mérite est peut-être d'avoir encouragé les débuts du plus grand archéologue des temps modernes, le chevalier Jean-Baptiste de Rossi. A force de patientes études et de laborieux calculs, il est parvenu à reconstruire la topographie des catacombes, dont le secret s'était perdu dans la suite des âges. *La Rome souterraine* est une mine d'érudition qui nous montre encore toute vivante, au moyen des inscriptions, sculptures et peintures de cette cité des morts, la vie intime de l'Eglise primitive.

Les catacombes se composent de galeries superposées. Elles ont jusqu'à cinq étages dont le plus élevé est à vingt cinq pieds sous terre, et le plus bas, à soixante et dix. La longueur totale de ces corridors sans fin, formerait une ligne droite de près de deux cents lieues; ils entouraient Rome d'un immense labyrinthe souterrain.

Les parois de ces galeries sont garnies, quelquefois sur sept rangs de hauteur, de niches plus ou moins grandes suivant la longueur des corps qu'elles renfermaient. Les voûtes taillées en arceaux nous font connaître la sépulture d'une personne de distinction. On y trouve encore des chambres sépulcrales à l'usage des familles riches, et des salles destinées à la célébration des saints mystères.

Les catacombes sont une espèce de musée sacré; les décorations en sont d'une extrême simplicité. Sur des plaques en marbre qui fermaient les niches, on lit le nom du défunt qu'on y avait déposé, ou simplement *in pace*. Quelquefois c'est le mot *martyr*, et alors on voit suspendue tout auprès, et retenue par du ciment, une petite ampoule qui avait servi à recueillir le sang du confesseur de la foi. D'autres fois, une palme faisait connaître un martyr autre que celui de l'effusion du sang.

(A suivre)

LAURENTIDES.